

ABONNEMENTS :

CANADA \$1.00
ETATS-UNIS \$1.50
UNION POSTALE \$1.50

LE NUMERO 2 sous

LE NATIONALISTE

JOURNAL DU DIMANCHE

Rédaction et Administration :

71, RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

TELEPHONES :

REDACTION : Main 7460
ADMINISTRATION : Main 7467

REDIGE EN COLLABORATION

DROIT AU BUT

L'ORGANE DES JEUNES

Un sauveur d'Empire

M. de Vogué dépeint quelque part, dans le Maître de la Mer, d'une plume vigoureuse, un type de voyant impérialiste à lunettes, inspiré et inspirateur; il dicte sa politique à Cecil Rhodes, correspond avec tous les hommes politiques de race caixée susceptibles d'être influencés par ses visions grandioses, ramène la Cité, les Communes, la Cour, de ses articles d'illumination, et "son mysticisme pratique a des prises profondes sur les coeurs anglais."

C'est un peu la place de ce journaliste prédictant et sentencieux, grotesque et touchant, toqué de la manie et de l'idée impériales, qu'ambitionne de tenir ici sir Hugh Graham, cet Hiram Jarvis de la presse canadienne.

Hiram Jarvis ne désirait rien pour lui. Son unique souhait, c'était d'assurer l'hégémonie anglaise sur tout l'univers, de façon pacifique, sans batailles navales, sans conquêtes sanglantes, mais par la seule force de ses richesses, de son organisation puissante et de l'appui de tous les millionnaires, solidaires de la grandeur anglo-saxonne.

De méchantes langues ont prétendu que sir Hugh Graham cherche à représenter à Londres le gouvernement canadien, pour y pontifier et continuer, du cœur même de la Grande-Bretagne, la campagne hystérique entreprise ici par son journal le Star, afin de sauver l'Empire malgré soi, contre soi.

Mais, pour l'heure, sir Hugh Graham joue seulement, comme son patron Hiram Jarvis, au sauveur de l'Empire. Toutefois, il veut la manière forte.

Imaginez-le, dans son cabinet de travail, le front sillonné de rides olympiennes, penché sur des épreuves de superdreadnoughts sorties de chez Armstrong, entouré d'experts en construction navale, de diplomates rompus dans les chancelleries européennes à toutes les roueries du métier, retranché derrière une barricade d'Annual Navy Lists, blindée de plaques d'acier chromé, procédé Krupp. Il vitacine. De ses lèvres, des sténographes recueillent les exhortations, les lamentations, les menaces, les supplications ardentes. Le pontife du culte impérial remplit son office majestueux; et, dans les sous-sols, les presses du Star impriment à des allures vertigineuses des ballots de littérature jingoc destinée à éclairer le monde.

Au moment même, où l'alliance franco-anglaise se consolide, notre Hiram Jarvis clame de tous ses poumons, afin que le Canada donne de nouveaux navires à la métropole. Sa campagne de presse se fait de plus en plus tapageuse, insensée, ardente et étendue. Et l'homme qui veut sauver l'Empire affirme davantage d'un jour à l'autre, par sa conduite, l'emprise énorme que cette idée a sur son cerveau, fermé à tout, sauf à ce rêve d'un empire soutenu, dans les affres de la bataille décisive, par les nations-sœurs. — style Star, — victorieux grâce à elles et atteignant enfin avec elles à la suprématie incontestée des deux hémisphères.

Un observateur pourrait recueillir sur le vif, à l'examen du type, mille traits qui le confirmeraient dans cette constatation déjà maintes fois faite, que ce désir de sauver un empire nullement menacé est passé chez lui à l'état de manie; celle-ci serait dangereuse pour la paix nationale, n'étant le peu d'importance du personnage, en dépit de ses efforts forcés pour prendre rang parmi les défenseurs et les sauveurs d'empires. Il veut atteindre à la gloire; à peine réussit-il péniblement à se hisser à la notoriété de la caricature.

Le véritable Hiram Jarvis, apôtre de l'idée impériale, conseiller écoulé des politiques anglais, prophète visionnaire, ne voit pas, dans le roman du vicomte de Vogué, son rêve s'accomplir. Celui-ci l'affole et le détraque. Parmi les brocheuses de sa revue, il découvre une jeune fille d'une beauté et d'un génie singuliers; elle l'initie à la véritable doctrine du progrès social. En compagnie de sa femme légitime et de sa jeune maîtresse, l'apôtre part pour l'Utah afin de rénover la secte des Mormons, et de convertir le monde à la doctrine de Young, en donnant partout l'exemple de l'union intime entre ses deux épouses, l'ancienne et la nouvelle.

De même, sir Hugh Graham vient de culbuter. A cette campagne ancienne de son existence, qui l'enrichit et le poussa d'avant, le Star, il joint cette nouvelle associée, le Telegraph, libérale, celle-ci, comme l'autre, se dit conservatrice. Et tous trois veulent concilier le monde canadien à leurs théories impérialistes. Sir Hugh Graham a chu dans le mormonisme de la presse. Et de ceux qui, dès la première heure, l'avaient pris au sérieux, la plupart s'en éloignent demain, pour le laisser dans son gynécée où, bientôt, ses deux compagnes, fatiguées sans doute de jouer les pleureuses impérialistes, s'entendront peut-être pour le faire décréter atteint de mégalomanie impériale.

Et tout le monde les approuvera.

Pierre LABROSSE.

ECHOS DE QUEBEC

L'urgence réconciliera-t-elle MM. Pelletier, L'Espérance et Sevigny? — Autour d'un contrat.

(Spécial au Nationaliste)

Québec, 18.—Je vais vous apprendre une nouvelle. L'urgence qu'on croit passée existe toujours. C'est le soleil bleu de la rue de la Fabrique, qui l'annonce, l'affirme et la répète avec la conviction du ventier plein et de la traite de perdre la crèche.

On est à la recherche de M. L. P. Pelletier qui se balade dans le bas du fleuve, on supplie M. L'Espérance de se réconcilier avec le ministre et M. Sevigny de mettre un cadenas à ses lèvres pour refaire l'union qui s'impose devant le danger commun, le danger de l'Empire. Réussira-t-on? C'est peu probable. Car en dépit de toutes les fréquentations publiques MM. Pelletier, L'Espérance et Sevigny sont toujours à couteaux tirés, — ou plutôt, à cadenas barrés!

Le ministre ne veut pas s'en aller, par conséquent, M. L'Espérance qui voudrait lui succéder est obligé d'attendre, et M. Sevigny qui ne veut ni du ministre ni de M. L'Espérance, de celui-ci encore moins de celui-là, de tirer la langue.

Quant au Dr Faquet, toujours prêt à donner sa vie et ses cendres pour le salut et "la fécondation" de l'Empire il acceptera l'importance qui n'importe que pour le pouvoir personnel.

Et tout cela fait la désolation de Jos. Girard, du Lac Saint-Jean, que ces chicanes rendent impuissant à servir la cause du Ministre des Postes, comme il le voudrait. Tout de même, le ministre n'étant pas fier, accepte avec reconnaissance ce que Girard lui offre et l'en récompense par la disposition de son personnage dans Chicoutimi et Saguenay. Avec ce Girard content, nous sommes double jeu au dépens des rouges et des bleus. On dit que M. D'Auteuil, député de Charlevoix à Québec, dans sa poche une dépêche très instructive sur l'attitude de Girard au cours des dernières élections provinciales. Mise en regard d'une certaine lettre de Jos. Girard à M. L. P. Pelletier, sur le critérium d'un bon patriote, elle ferait le sujet d'une désopilante étude de moeurs politiques. L'audace, l'audace, tout est là en politique! Mais ce n'est pas cela qui dégoûtera M. Pelletier de Jos. Girard.

Les deux se ressemblent trop pour ne point s'estimer.

Comment! voici le contrat pour la construction de l'aile de l'Hôtel des Postes, passé en de nouvelles mains! Le "Telegraph" donnait avant-hier les noms des entrepreneurs comme suit: Ville-neuve, Bossé, Bourque et Boivin. M. Boivin vient en dernier, quand c'est lui qui a soumissionné, disait-on à l'époque de l'octroi du contrat. C'est ce que cela veut dire? Y a-t-il un transfert de contrat? Pourquoi? Pour quelle considération? Dans quel but? Autant de questions dont les réponses seraient peut-être intéressantes pour le public. On dit qu'un M. Lemah en connaît quelque chose. Mais qui est M. Lemah? Le goût des pseudonymes étranges se répand à Québec depuis qu'il a été mis à la mode par M. Zandrig.

Le "Chronicle" revient ce matin sur la question de la Commission des Champs de batailles. On sait que le personnel de la commission est resté le même que sous le gouvernement Laurier, et beaucoup de gens à Québec sont mécontents de cela. Ils prétendent que la Commission exerce son patronage au détriment des conservateurs.

GREGOIRE.

Marie-Anna la Canadienne

Un jeune Français, vivant au Canada depuis quelques années, et qui se dissimule sous le pseudonyme de Flois Bluther, vient de publier un roman canadien, "Marie-Anna la Canadienne".

Le chroniqueur littéraire du Nationalist a donné la critique suivante: "Marie-Anna la Canadienne" est un roman de lecture agréable, et que l'action se passe dans la région de Saint-Maurice; l'ouvrage est en vente dans les principales librairies de Montréal et de Québec, au prix de 75 sous l'exemplaire.

LA PAROLE DE M. BLONDIN

Dans l'opposition et au pouvoir

La parole est au "Nationaliste" écrit le défenseur de M. Blondin dans le "Semaine" de Grand'Mère, en conclusion d'un article où il croit avoir justifié son homme du reproche que nous lui faisons de trahir ses promesses sur la question navale.

La défense de la "Semaine" se résume à ceci: Il est très vrai que M. Blondin a dénoncé la contribution Borden et la marine Laurier avant 1911, mais depuis cette date la contribution Borden a changé de caractère en imposant comme condition que la voix du Canada soit entendue. D'ailleurs dès 1912, nous écrivions, ajoute-t-il, qu'il y a une grande différence entre le projet actuel de contribution d'urgence et la proposition de contribution antérieure à 1911 que nous faisons entrer "pour toujours dans une politique navale définitivement arrêtée."

Ce sera évidemment la défense de M. Blondin devant ses électeurs. Que vaut-elle.

D'abord il n'y a aucune différence entre la contribution proposée avant 1911 et celle que le Sénat étouffait récemment.

Il est faux que M. Borden proposait en 1910 une "contribution permanente." Alors comme aujourd'hui le chef conservateur prenait soin de déclarer que ses contributions ne répondaient qu'à l'urgence et qu'il avait une politique permanente différente. Nous défions M. Blondin de prouver le contraire. Est-il vrai que M. Borden a changé le caractère de sa proposition en l'assujettissant à la représentation du Canada dans les conseils de l'Empire? Pas d'avantage. M. Borden a bien dit qu'il demanderait cette représentation mais on lui a répondu qu'on ne voyait pas le moyen de la lui donner maintenant. Tout ce qu'on lui offre c'est un comité de défense impériale qui n'a aucun pouvoir effectif.

Donc la contribution de 1911 comme la contribution de 1910 est faite sans autre condition que le rappel des vaisseaux à un moment donné, condition que les libéraux qui ne contiennent dans le bill Laurier, qui comportait la convocation des chambres dix jours après le départ des vaisseaux pour la guerre, — condition qui effrayait tant M. Blondin oppositionniste.

Donc M. Blondin n'a pas plus de raison d'approuver celle-ci que celle-là. Donc M. Blondin ne tient pas sa promesse.

Que M. Blondin ait commencé de faire des distinctions après les élections de 1911, nous ne le nions pas, et nous ne nous en étonnons pas davantage. La question était encore d'une telle actualité et M. Blondin avait pris une attitude tellement catégorique jusqu'à qu'il comprenait parfaitement le danger de tourner brusquement. Et en homme assez habile que simple, il jugeait beaucoup plus sûr de préparer sa volte face sciemment qu'il l'aurait fait en s'engageant à l'avance. C'est un homme qui a su se défendre et qui a su se défendre. C'est un homme qui a su se défendre et qui a su se défendre. C'est un homme qui a su se défendre et qui a su se défendre.

Mais toutes ces citations de la "Semaine" portent à côté du débat. Nous n'accusons pas M. Blondin d'avoir manqué à sa parole et à ses écrits de 1912; nous savons trop bien qu'il est indigne à ce sujet.

Nous l'accusons d'avoir renié son

passé d'oppositionniste, ses dénégations et son attitude avant et pendant les élections qui lui ont donné le mandat qui le sollicitait pour combattre la marine Laurier et la contribution Borden.

Or ses paroles ont été entendues de milliers de personnes. Il était l'un des plus ardents, des plus actifs au combat et des plus éloquentes à la tribune. Et tout le monde sait, — il le sait lui-même mieux que quiconque — tout le monde sait que Blondin dénonçait sans réserve la contribution comme la marine, que sur ce point, il était de l'école de Monk et Bourassa et non de celle de Borden. C'est un fait public et si connu que M. Blondin et son organe ne se font guère honneur en cherchant à le dénaturer.

Toutes ses déclarations n'ont pas été reproduites mais il en est qui sont restées, dans le "Hansard" par exemple, et puisqu'on cherche des subtilités aujourd'hui, donnons la parole à M. Blondin lui-même.

"Malgré le regret que j'en éprouve, je me sens obligé de PROTENTER HAUTEMENT à la fois contre la politique du gouvernement ET CONTRE CELLE DE MON PROPRE PARTI, sur cette question de la création d'une marine canado-impériale, OU D'UNE CONTRIBUTION EN ARGENT." (Hansard 1er mars 1910, colonne 4710).

Que ne protestait-il moins haut alors? Peut-être protesterait-il encore aujourd'hui.

"On a beaucoup parlé, jusqu'ici des dangers de toutes sortes, qui à mon sens menacent bien plus les rives lointaines de l'imagination que celles de notre patrie; mais on n'a pu ou point parlé du grand danger, du seul vraiment évident et vraiment imminent qui menace le plus cher de nos droits: celui du gouvernement de ce pays par le peuple et non par les ministres autocrates, celui du gouvernement de ce pays par le peuple et non par cent quarante députés sans mandat et sans autorisation." (Idem)

Or est l'autorisation, où est le mandat de M. Blondin pour envoyer trois dreadnoughts à la guerre, que cette guerre soit juste ou injuste. Car M. Blondin avait de gros scrupules sur ce point en 1910. "Je ne puis voir, dans cette disposition, disait-il, (la convocation du parlement après le départ des vaisseaux projetés de M. Laurier) qu'un dernier subterfuge pour cacher à peine et de la manière la plus méprisante l'attitude humiliante dont ON BLESSE A JAMAIS LA CONSCIENCE NATIONALE, en imposant à tout un pays, une guerre qu'il n'aura NI DECLARÉE, NI DESIRÉE et qu'il réprovera peut-être." (Idem)

Qui est prêt dans la temps que l'auteur de ces paroles s'attendait deux ans après le coût de trois vaisseaux destinés à prendre part à ses guerres justes ou injustes au seul caprice de l'Amirauté anglaise, est été accusé de fébrilité et de calomnie. Et pourtant cela est arrivé. M. Blondin qui avait résisté aux liens de l'opposition s'est tellement amoitié au soleil du pouvoir qu'il s'est laissé prendre aux liens ministériels. Personne ne le regrette plus que nous si ce n'est lui peut-être. En tout cas, qu'il ne s'en prenne qu'à lui-même des ennus insupportables de toute faute: c'est sa parole qui le condamne.

Jehan VERCHERES.

Les aphorismes d'un politicien

EXTRAITS D'UN MANUSCRIT TROUVE APRES UN GRAND DINNER POLITIQUE.

De passage dans une petite ville de la province de Québec, nous avons trouvé, au hasard d'une promenade, quelques feuillets de manuscrit fort étranges. Ils portent la signature abrégée d'un député dont nous ne voulons pas révéler l'identité. Entre deux dîners politiques, cet homme, philosophe sceptique et désabusé, pratique Nietzsche et Schopenhauer, comme aussi les lettres du docteur Faguet de L'Islet. Il y a chez ce politicien un talent ignoré du grand public. Les lecteurs du "Nationaliste" nous seront donc reconnaissants de leur révéler ce nouveau LaRocheffoucauld; mais qu'ils ne nous en veillent pas de garder le secret quant à l'auteur de ces maximes et de ces aphorismes, d'une observation politique si aguisée.

FRAGMENTS DE MAXIMES POLITIQUES

Un dîner politique sans discours de moi, c'est une bouteille sans vin de Champagne pétillant à l'intérieur.

Si l'on tenait sa parole dans la vie privée aussi peu qu'on le fait dans la politique, les affaires ne seraient plus possibles. Je le sais.

Un homme d'affaires doit avoir un secrétaire qui lui prépare de beaux discours. Ils reconnaîtront qu'ils sont beaux, à ceci, qu'il les prononcera sans les comprendre. Ça m'est arrivé.

Entre journaliste est une jouissance à nulle autre pareille. Je l'ai. Je dirai "la Fabrique".

Il faut faire publier son portrait dans les journaux au moins une fois la semaine. Je n'y manque jamais. Deux fois, c'est mieux. Tous les jours, ce serait l'idéal.

Ne laissez jamais le soleil se coucher sans avoir changé d'opinion: et tu seras vite ministre.

Donnez beaucoup de diners. Invite les journalistes. Mais choisissez-les. Il y en a qui paient les diners par des bêtises.

Moins un article a de valeur, et plus il faut lui faire de la réclame. Je m'annonce tous les jours.

"Promettez et tenir sont deux", dit un vieux proverbe. Il est bien vrai. Je tiens tout, je ne promets rien. Et je donne ma parole. J'en ai tant, des paroles!

Un portefeuille sans fauteuil de ministre, ça ne vaut pas grand chose. Un portefeuille avec un fauteuil de ministre, ça vaut tout. Quelle différence ça fait, une chaise!

Il n'y a rien comme de s'être fait soi-même. Mais il faut le dire: sans cela, les gens ne nous croient pas.

Il y a des gens qu'on appelle des "parvenus". Je n'en ai jamais vu. Je ne voudrais jamais en être un.

"Lisez beaucoup, pour vous instruire", a-t-on dit devant moi. Je lis, l'"Événement", la "Patrie". Aussi, je sais tout.

L'amitié n'existe pas. On n'a d'amis qu'en temps d'élections ou de hausse au marché.

Être dans la politique, ça pose un homme; être électeur, c'est se faire poser de rudes lapins.

Il faut parler souvent, à la Chambre. Moi, je m'abstiens. Je n'aime pas qu'on soit jaloux de moi.

Il y a parfois dans la politique des gens qui veulent tenir leur parole. Ce sont des âtres inoffensifs. Mais ce qu'ils sont ennuyeux!

L'émotion est jouissance exquise. Je suis toujours ému.

Pelletier est habile. Nantel est riche. Coderre est ministre. Moi, je les vaux.

"On ne badine pas avec l'amour", c'est vrai. On ne badine pas non plus avec Lavergne!

Pour copie conforme. André VERBOIS.

LA MORTALITE A MONTREAL



CONCORDIA. — Après tout, c'est une manière comme une autre de me distinguer.

LES SALAIRES DE M. DOHERTY

Nous recevons d'Ottawa cette lettre d'un de nos amis, auquel nous en laissons la responsabilité, tant elle nous semble un peu fantaisiste.

Ottawa, 17.—Les journaux vous ont laissé entrevoir la nouvelle de la nomination prochaine, au poste de président de la Cour Suprême, de M. C. Doherty, ministre de la Justice. Cette rumeur fait beaucoup de bruit, ici.

On ne sait encore à quoi s'en tenir au juste, quant à la nomination de sir Charles Fitzpatrick, président de notre plus haut tribunal, au poste de représentant de la magistrature canadienne au Conseil Privé d'Angleterre, section judiciaire. Mais quel'un de bien renseigné nous affirme que ceci se fera sous peu. Et, dans ce cas, M. Doherty, ancien magistrat, succéderait à M. Fitzpatrick, pour être honoré ensuite, prochainement, d'un titre honorifique.

Il y a bien de l'étrange dans tout cela; car on ne comprend guère comment M. Doherty, qui fut pendant plusieurs années juge de la Cour Supérieure à Montréal, et prit sa retraite, — il retire à titre de juge en disponibilité une somme d'au moins trois mille piastres par an, — pourrait redevenir juge. Mais c'est là que la question se complique.

En effet, M. Doherty, à l'heure actuelle, retire, en tant que ministre, la somme de sept mille piastres par an, en plus d'une indemnité de \$2,500 comme député, et d'une pension de

\$3,600 comme juge, ceci lui fait le joli revenu annuel de \$13,100.

Mais si M. Doherty abandonne le maroquin pour l'hermine, il touchera \$10,000 comme président de la Cour Suprême; n'étant plus ni député ni ministre, il perdrait donc plus de \$3,000 par an. Et c'est appréciable, comme dirait son ami de coeur, M. Nantel.

Néanmoins, des avocats prétendent avec beaucoup d'aplomb, que M. Doherty, ne redevenant pas membre d'un tribunal dont il faisait partie auparavant, mais étant titulaire d'un poste supérieur, à une autre cour, pourra garder s'il y tient — comment ne pas tenir à l'argent, même si l'on en a déjà assez? — la somme de \$3,600 qu'il retire à titre d'ancien juge de la Cour Supérieure de Montréal. L'idée a l'air fantaisiste; mais il se trouve des gens pour affirmer que, en loi, elle a du bon sens et qu'elle est soutenable.

A ce compte, M. Doherty, magistrat au tribunal de la Cour Suprême, retirerait chaque année \$13,600 comme ex-juge et comme nouveau juge, soit \$800 de plus que maintenant.

Au surplus, l'Etat lui ménagerait quelque agréable surprise, avant longtemps. Il existait jadis une pension pour les anciens ministres, sept mille piastres par an. Le gouvernement, Laurier, qui fut responsable de cette réforme dans nos lois, fut aussi responsable de l'abolition de ce fonds de pension; mais il ne manque pas de ministériels, — il est inutile de dire que ni M. Pelletier ni M. Nantel ne

font partie de ce groupe, — qui désireraient le rétablissement de cette pension. S'ils réussissaient à obtenir ce qu'ils veulent, M. Doherty pourrait, vu qu'il tint portefeuille, du mois d'octobre 1911 au mois d'août 1913, ajouter \$7,000 à sa galette annuelle, soit un total de \$20,600.

Mais il y a encore davantage: plusieurs ministériels, mécontents de l'exiguïté (?) de l'indemnité actuelle, dont M. LaFortune, — il le dit lui-même, — ne font qu'une bouche, parlent en secret de faire voter une pension pour les députés, équivalente à leur indemnité additionnelle. C'est \$2,500. M. Doherty, naturellement, à titre d'ancien député, en aurait légitimement le bénéfice. Quant à cumuler.....

De zélés admirateurs du ministre actuel de la Justice ne désespèrent pas de porter à \$25,000 le revenu annuel de M. Doherty, s'il devient président de la Cour Suprême. Car il a été capitaine du 68ème régiment, dont il s'est retiré, tout en gardant son rang, en 1887. Il n'y a pas de doute que M. Sam. Hughes, collègue actuel de M. Doherty, dans le ministère, est l'un de ses grands admirateurs, réussira à lui faire voter \$1,900 comme pension annuelle, à titre de vétéran, ce qui compléterait la somme, comme en témoin l'état ci-contre:

Table with 2 columns: Title and Amount. Rows include: A titre de président de la Cour Suprême (\$10,000), A titre d'ancien juge de la Cour Supérieure (3,600), A titre d'ancien ministre (7,000), A titre d'ancien député (2,500), A titre d'ancien capitaine du 68ème (1,900).

Grand total, ... \$25,000. Et l'on avouera que, même à ce prix, l'Etat serait encore gagnant. Car M. Charles-Joseph Doherty est un excellent ministre, — tout est excellent "ancien-juge", au jour de paie.

Paul CUJAS.

La Cigarette Egyptienne Parfaite

Maspero Frères

Caire, Egypte

No. 22, Bouts unis . . 10 pour 15c

No. 31, Bouts en liège . 10 pour 15c

No. 37, Bouts unis . . 10 pour 25c

No. 41, Bouts unis . . 10 pour 50c

Les cigarettes Maspero sont universellement reconnues comme étant les Cigarettes Egyptiennes les plus parfaites sur le marché. Elles sont fumées dans l'univers entier.

LES ANIMAUX RIDICULES

L'autre jour Bèbe jouait avec l'arche, L'arche de Noë qui l'amuse tant; Et les animaux qu'il mettait en marche...

Et, rêvant, voyant les formes étranges Dont les rêveries ont fait la création, Je dis: "O Seigneur, ô Père des anges, Daignez me permettre une question!"

Le Bon Dieu sourit dans sa barbe blanche, S'assit sur son trône en plein firmament, Abassa les yeux, releva sa manche: "Écoute, mon fils!" dit-il doucement.

"Eh bien, je voudrais savoir, ô mon Père, Pourquoi vous avez — c'était votre droit! — Mis des animaux si drôles sur terre... Si drôles, qu'on rit sitôt qu'on les voit."

Pourquoi la girafe au cou ridicule? Pourquoi le dindon au gosier pendant? L'énorme baleine à l'œil minuscule? Le rhinocéros à l'unique dent?

Pourquoi le canard au ventre grotesque? Le zèbre enroulé comme un mirilton? Pourquoi le tapir au nez zigzaguant? Et le paon criant bêtement: Léon?

Pourquoi la ciguane aux longues échasses? L'autruche marchant comme sur des œufs? Pourquoi le homard aux pinces cocasses? Et les outillis aux derrière bleus?

Pourquoi le cochon aux jambes menues Soutenant son corps comme un gros joujou? Pourquoi l'ové, allant dans les plaines nues, Le bec en avant, sans trop savoir où?

Pourquoi l'éléphant dont la trompe bête Pour nous épater fait des embarras? Le crabe joyeux qui n'a pas de tête? Le triste pingouin qui n'a pas de bras?

J'en passe, ô Seigneur!... Ils sont trop, en somme! Mais je vous demande ardemment pourquoi Ayant fait le ciel, et la terre, et l'homme — Et tout cela très réussi, ma foi!

Où, je vous demande — ô clarté divine! — Pourquoi vous avez, en un jour mauvais Où vous n'étiez pas en train, j'imagine, — Fait des animaux si bêtement laids?"

Et Dieu répondit de sa voix profonde Qui tomba du haut des cieux triomphants: — "C'est que je voulais, en créant le monde, Amuser aussi les petits enfants!"

JACQUES NORMAND.

CE QUI SE PASSE

L'imbroglieo balkanique. -- Le duc de Sutherland. -- Femmes agents de police. -- Epitaphes réclamées. -- Les articles de Rochefort. -- L'utilité du latin. -- Le progrès rituel de Riew.

La chrétienté et la civilisation, écrit le "Times", de Londres, sont également humiliées par le spectacle qui s'offre maintenant. Les États balkaniques tombent dans une barbarie plus profonde et plus honteuse que n'en connut jamais le royaume turc.

La guerre fratricide des alliés de la veille, qui ne pouvaient être d'accord que pour une coalition d'ambitions, l'Europe mise encore une fois en émoi par l'agitation des peuples balkaniques, dont les rivalités ne sont pas près de s'éteindre, telle est la situation à laquelle aboutit fatalement l'imbroglieo oriental que les puissances, ne pouvant l'empêcher, doivent aujourd'hui s'efforcer tout au moins de localiser et d'apaiser.

Le duc de Sutherland, qui vient de mourir, était, comme l'oncle de Russie le plus grand propriétaire foncier du monde. Il possédait quelque chose comme 600,000 — six cent mille, vous avez bien lu — hectares de terres en Écosse. Quand je dis terres, ce sont, pour la plus grande partie, des montagnes et des landes incultes en Écosse; mais il n'en est pas moins vrai que l'étendue de ses domaines, qui passait à ses fils et héritiers le marquis de Stafford, est extraordinaire.

À ce propos, on raconte que lorsque le shah de Perso vint en Angleterre rendre visite à la reine Victoria, en 1873, le duc de Sutherland, père du duc qui vient de mourir, lui fut présenté et que l'on expliqua au Shah que ce personnage possédait d'immenses propriétés dont on lui fit comprendre l'étendue en les comparant à des divisions territoriales persanes.

Le marquis avait écouté avec intérêt, réfléchit un peu et dit ensuite confidentiellement à la reine Victoria: — "A votre place, je ferais couper la tête à cet homme-là. Il est trop riche!" La reine Victoria eut beaucoup de peine à garder son sérieux, mais elle répondit que ce n'était pas la coutume en Angleterre, ou du moins en Écosse.

Des femmes agents de police? ... Il y en a, et c'est à Newport, aux États-Unis, qu'elles viennent de faire leur apparition.

Sur cette admirable plage, unique au monde par son luxe et son élégance, aussi bien que par la richesse des demeures qui se sont élevées sur son immense digue-promenoir, on se baigne en commun.

Or, certaines personnes de la société s'étaient montrées choquées de voir que les baigneurs avaient l'habitude de sortir de chez eux et de se promener en costume de bain un peu partout, jusque dans les tramways qui bordent la plage, avant d'entrer dans l'eau.

À leur toilette de baigneurs, des raffinements d'élégance extraordinaires, ce qui est difficile pour les hommes. De plus, des cabines des plus confortables ont été construites sur le digue, fort loin de l'eau. Il faut donc traverser cette digue et toute la plage avant d'aller trouver l'Océan, et les baigneurs exigèrent à plaisir le temps de cette promenade.

On a donc nommé deux policemen du sexe féminin pour surveiller cet état de choses et faire hâter la course des baigneurs à l'Océan, en ne leur permettant pas de stationner en route. Ces "agentes" portent un vêtement bleu marine de coupe fort militaire, avec le mot "officier" au collet.

Si l'expérience réussit, on l'applicera à Atlantic City, autre plage des plus "fashionables."

Un déshabillé, dans le "Gaulois". Il y a les morts qui parlent et il y a les morts que l'on fait parler.

Des journaux ordinairement bien informés nous assurent qu'en certaines villes de la toujours audacieuse Amérique, on transforme les épitaphes en réclames. Topper disait: "Épitaphes! Tout n'est qu'épitaphes!" Certains Américains disent: "Réclames! Tout est réclame, même les épitaphes!"

C'est aller loin. Il paraît qu'ils y vont. La prétendue épitaphes dont nous parlent les journaux de 1850: "G. G. X, herbivore, né le 27 mai 1850, mort le 27 mai 1850. Sa veuve inconsolable continue le même commerce avec le même succès", serait contrefaite et d'oasée en Amérique.

On y lirait sur les tombes: "Ici repose Annie Hawkins. Elle s'en alla triste, car elle avait perdu sa beauté. Ce n'employait-elle la crème Carter?" — "Si vous ne voulez venir ici que très tard, n'achetez que des condiments de la maison Beulow."

Je suis trop de mon siècle pour me scandaliser ou m'étonner seulement de cet utilitarisme, et évidemment je comprends que des commerçants qui savent que les affaires sont les affaires trouvent naturel d'exprimer sur une pierre tombale à la fois leurs regrets et leurs désirs. Mais, mettant à part toute sentimentalité, toute sensibilité et même toute pudeur, et ne m'adressant qu'à l'intéressé lui-même, je dirai: "N'allez-vous pas précisément contre vos intérêts en procédant ainsi? Que croyez-vous que cherche quelqu'un en circulant dans un cimetière après avoir visité et orné la tombe des siens? Il y est venu pour cela, et il s'en retourne. S'il circule quelque temps encore et s'attarde, pour quel quel croirez-vous que cela est? Pour quoi? Mais pour faire la réclame, uniquement. Il y a rencontre partout. Dans les rues, cela va sans dire. À son cercle, de tous côtés. Chez lui, dans tout journal, dans toute revue et dans tout volume. En tramway, au plaidon et contre toutes les vitres. En chemin de fer, sur toutes les affiches rustiques qui, suspendues à des poteaux, s'entreposent entre la nature et lui."

"S'il s'attarde un peu au cimetière après avoir accompli le devoir pour lequel il y est venu, c'est donc uniquement parce qu'il se dit: 'Ici il y a un pas. Il y a encore un endroit au morté où il n'y en a pas: c'est ici.' Il n'a pas d'autres raisons. Si vous lui en mettez la même, soyez sûr qu'il y viendra plus que juste ce qu'il faut strictement, qu'il revendra à grands pas et sans écarter les yeux de la ligne horizontale. Vous ne pagerez donc exactement rien à votre profanation. Or, une profanation qui ne rapporte rien, c'est simplement une mauvaise affaire. Les affaires sont les affaires, et les mauvaises affaires ne sont pas à faire."

Je ne m'indignerais pas davantage. * * * Rochefort est un des écrivains les plus féconds qui aient jamais existé. Un de nos amis s'est plu à faire le calcul de la longueur de ses articles; voici les résultats qu'il a obtenus: Le grand pamphlétaire a donné pendant soixante ans de sa vie un article à l'imprimerie chaque jour. En déduisant les moments où Rochefort a pu s'interrompre et en simplifiant le calcul, il a dû faire trois cents articles par an, et ceci pendant soixante ans, soit dix-huit mille articles. Supposons que chacun de ces articles ait eu la longueur d'une colonne et demie, c'est-à-dire environ soixante-quinze centimètres, on arrive au total de 135 kilomètres. — mettons 120 kilomètres, ou en style ancien trente lieues, — soit à peu près la distance de Paris à Rouen. C'est vraiment le record du journalisme et même du métier d'écrivain en général.

À propos de l'utilité du latin, Jean Draut raconte dans la "Libre Parole", de Paris, une bonne histoire qui mérite d'être citée. L'utilité du latin, dit-il, vient d'être démontrée par un préfet, puisque, si ce préfet avait su le latin, et compris le sens des mots, même longs, qui ont des racines latines, il ne serait pas, à l'heure qu'il est, le plus ridicule des préfets de France. Voici les faits: dans le lycée d'une ville du Midi, un élève de la section sciences-langues vivantes, euphémisme qui désigne les classes où le latin est banni, se serait pris, à l'étude, d'une forte envie de dormir et ronfla bientôt comme un tuyau d'orgue. Un de ses camarades de la section latin-grec se réveilla à coup de coude et lui demanda: — "Ah! Ça! Qu'est-ce que tu as? — Envie de dormir! C'est plus fort que moi... Je suis peut-être malade... Tu l'es sûrement! Tu as la "pigrite". Il faut aller voir le docteur." — "La "pigrite"! fit le "sciences-langues vivantes" éffaré. — Qui, dit l'autre amusé d'employer ce terme incompréhensible pour celui qui n'a pas le latin de ce terme. Le dormeur alla voir sérieusement le docteur et lui confia qu'il se sentait atteint d'une "pigrite" violente. Le docteur sourit: — "La pigrite, mon garçon, c'est la "flemme". Ça vient du mot latin "piger" qui veut dire paresseux. On s'est fichu de toi! Et le soir, à la préfecture, où il y avait réception, le docteur, questionné sur l'état de santé du lycéen, crut amuser le préfet en lui disant: — "Mais! Mais! tout de même, j'ai eu un cas de "pigrite"!... Il s'attendait à voir le préfet s'esclaffer. Mais ce fut le contraire. Inquiet, le haut fonctionnaire demanda: — "Contagieux, ça? — Ah! Je vous crois! Fatigué! Le docteur s'adressait à un préfet selon le goût de Steog et de Clémenceau et qui était hostile à la faction romaine au point d'ignorer une langue usitée à l'église. Et ce préfet signala, dans un rapport au ministre, l'épidémie de "pigrite" qui désolait le lycée de son chef-lieu. Il paraît qu'on s'en est amusé au dernier conseil des ministres. Mais il y a bien eu encore un ministre sur deux, si ce n'est trois, qui n'ont pas dû comprendre. * * * L'Agence Internationale romaine a publié cette information: "Le tribunal de Kiev (Russie) vient de confirmer le réquisitoire fiscal contre le Juif Beiliss accusé de meurtre rituel. On dit cependant que le tribunal de Varsovie va encore juger cette affaire, pour soustraire le procès à la compétence du jury." De son côté, le "Journal", de Paris, peu suspect d'antisémitisme, a publié dans son numéro du 30 juin cette déclaration de Saint-Petersbourg: "Le Cour de justice de Kiev vient de confirmer le jugement prononcé contre un israélite nommé Beiliss, accusé d'avoir assassiné un petit garçon chrétien, André Youshinsky, dans le but de mêler son sang au pain de la Pâque. Le ministre de la Justice a donné l'ordre de faire juger l'accusé immédiatement. Le corps de la victime fut trouvé il y a deux ans, exsangue; horriblement mutilé, portant 47 blessures. Deux experts le docteur Sikovsky, professeur de l'Université, et l'abbé Pranaitis, ont trouvé, tous les deux, que le meurtre de Youshinsky devait être considéré comme un meurtre rituel typique, tel que veulent persister à le pratiquer encore certaines tribus israélites." On note en passant, que le professeur Sikovsky est un des savants les plus réputés de Russie. "Après l'"Humanité", qui ne manque aucune occasion de défendre les Juifs, l'arrêté rendu n'est qu'une mise en accusation du Juif Beiliss. Ce n'en est pas moins un grand pas fait pour sortir du maquis de la procédure, où cette affaire traîne depuis deux ans. On aurait tort de croire pourtant, que le procès touche à sa fin: l'Alliance Israélite Universelle va entrer en mouvement et épouser les moyens dilatoires qu'Israël tient en réserve. Car jamais la juiverie ne laissera établir juridiquement, en plein vingtième siècle, le crime du sang qu'elle accuse d'avoir perpétré à travers les siècles. L'OBSERVATEUR.

MEDECINS Il y aurait en Europe plus de 200,000 médecins. C'est l'Angleterre qui en a le plus grand nombre, 48,000; la France vient en seconde ligne avec 22,000. Les Français sont malades. Ils ne pourront guérir que s'ils ne sont pas soignés. En Allemagne, on trouve 25,000 médecins; 24,000 en Italie, 20,000 en Russie (c'est peu, vu l'étendue de l'empire), 13,000 en Autriche et 3,000 en Espagne. Proportionnellement au nombre des habitants, Bruxelles est la ville la mieux soignée: elle a 24 médecins

COLUMBIA SUBDIVISION POINTE AUX TREMBLES

Pourquoi nos lots ont-ils doublé de valeur? La raison en est vite trouvée: C'est tout simplement parce que COLUMBIA SUBDIVISION est située au centre même de la ville. Pas d'autres commentaires à faire. Une visite vous convaincra. Nos automobiles sont à la disposition des acheteurs. Il nous reste encore plusieurs beaux terrains de \$300.00 en montant, payables 10 p.c. comptant et la balance en cinq ans sans intérêt. Pour toutes autres informations, plan, etc., s'adresser à

National Real Estate and Investment Company of Canada Limited Téléphone Main 6890 On demande des Agents 207-209 SAINT-JACQUES

Saint-Yves au ciel

(CONTE DU PAYS DE LEON)

Saint Yves, le patron des avocats, et saint Pierre, le portier du ciel, ont eu plusieurs fois des altercations; le bon Pierre a peut-être des raisons de ne pas aimer les avocats.

Voici le récit de leur première altercation.

Saint Yves était prêtre et avocat. Éloquent orateur sacré, il était sans rival aussi pour défendre la cause des humbles devant les tribunaux.

Chacun sait qu'un avocat, pour défendre son client, est contraint parfois de recourir à des mensonges plus ou moins légers. Mais rien de souillé n'entre au ciel. C'est pourquoi les avocats ne se présentent pas sans appréhension à l'entrée de la Cité Glorieuse.

Et depuis que le vieux portier vit condamner à mort son Divin Maître, il n'a guère de sympathie, ni pour les juges, ni pour les avocats.

Saint Yves, donc, n'ignorait pas cette particularité. C'est pourquoi, le jour de sa mort, loin de se hâter, s'en allait-il en flânant, n'osant guère frapper à la porte du séjour des élus. Soudain il vit s'avancer une file de moines. C'étaient des franciscains martyrisés en Chine pour la défense de la foi.

Notre saint était un peu franciscain, car il porta la plus grande partie de sa vie le manteau et le cordon du Tiers-Ordre de Saint François. Se fauillant à leur passage dans le groupe des moines il put franciser la porte sans que Pierre s'en aperçut, et aller prendre sa place au paradis.

Avant de se livrer au repos, saint Pierre alla faire sa ronde de chaque soir pour s'assurer que tout était en ordre au bienheureux séjour.

Et tout à coup il se trouva en présence du prêtre-avocat.

"Comment, lui dit-il, qu'est-ce que tu viens faire ici?"

Et Yves, de lui répondre en latin, car à cette époque, les gens de robe, sans doute pour se donner de l'importance, usaient beaucoup de cette langue.

Pierre n'y comprit rien et lui intima l'ordre de sortir.

"Patience", répliqua saint Yves, "vous êtes trop pressé. Si je suis condamné à sortir, je m'en irai, mais nous plaiderons d'abord."

"En attendant, possédez-vous quelque chose de bien et envoyez-moi un huissier quand il vous plaira."

"Un huissier", dit Pierre abasourdi. "Qu'est-ce que c'est que cela, un huissier? Depuis si longtemps que je suis ici, jamais je n'ai ouï prononcer ce mot. Je ne connais pas d'huissier et je vais trouver le bon Dieu."

Il s'y rendit aussitôt et conta ce qui se passait.

"Saint Yves a raison, dit le Père Éternel. Pour le renvoyer, il te faut trouver un huissier."

Et Pierre de chercher dans tous les coins et recoins; mais ce fut inutilement.

Il chercha et attend toujours, il attendra longtemps encore, je crois, car jamais huissier n'entrera au paradis.

"Pas plus gendarme qu'huissier Au ciel ne pourra rentrer." (Traduit du breton.) BREIZAD.

Au Parc Dominion

OUVERTURE DU PAVILLON "THE OMAHA AND DAYTON FLOOD".

Vu l'affluence de plus en plus nombreuse au Parc Dominion, la direction a songé d'ajouter de nouvelles attractions à son programme.

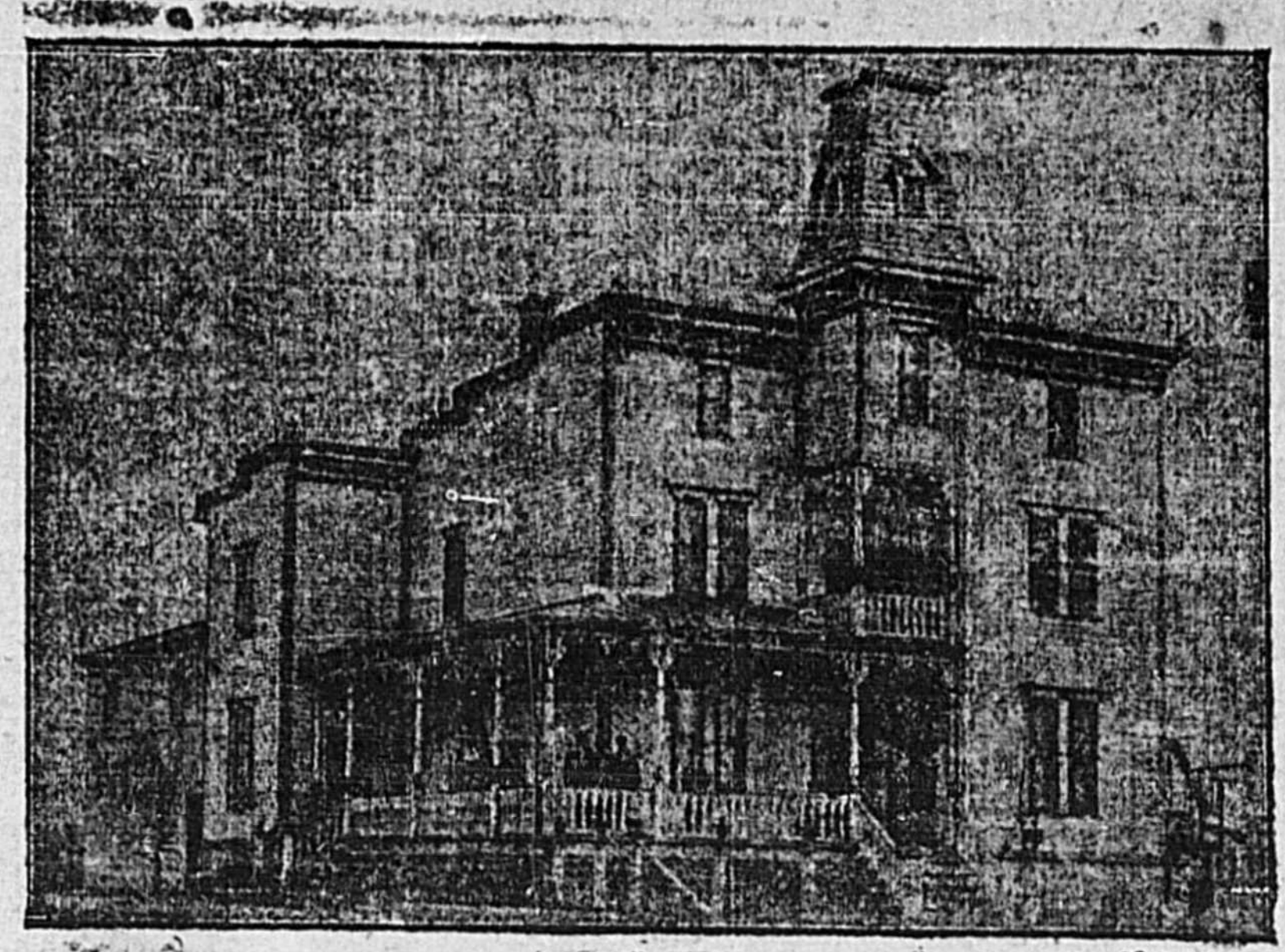
La dernière addition est la sensationnelle représentation du terrible déluge qui a ravagé au cours du printemps dernier les districts de Dayton et d'Omaha.

Cette reproduction du plus grand désastre des temps modernes promet d'être l'attraction la plus populaire du Parc; elle a déjà fait courir tout New-York à Lima Park où elle a été inaugurée.

On n'a rien épargné pour faire du pavillon, où sera donnée cette représentation, l'un des plus beaux qui aient été construits jusqu'ici: Au Théâtre d'aujourd'hui, le programme de la semaine prochaine sera l'un des mieux remplis depuis le commencement de la saison. 20 nouvelles chansons populaires seront interprétées par les différents artistes de la compagnie.

Les fervents du théâtre auront de nouveau le plaisir d'entendre les deux irrésistibles "Thérèse" qui ont nom Nina Searl et Dattelo.

La liste des principales chansons comprendra "Raging the Baby", "The Naughty Girl from Paris", "The Devilish Rag", "In Monkeyland", "The Scotch Brigade", "The Rag Time Girl", "Some one to love", "Kiss the Rose Goodnight", etc. Le gourmet, tout en jouissant des douceurs de la brise parfumée et de tranches symphoniques, pourra toujours, sous la jolte véranda de l'Auberge-Pavillon, savourer les délicieuses liqueurs "qui laifficent cor homines". La fanfare militaire du professeur Vander Meerchen, si grotte par le passé, promet pour cette semaine aux amateurs de belle et saine musique un répertoire des plus appréciés.



Magnifique cottage à vendre

Cette magnifique propriété, avec terrain de 85 x 175, située au Sault au Récollet, ayant front sur la Rivière. Un des plus jolis sites de l'île de Montréal. Maison finie de 1ère classe, avec fournaise à eau chaude, bain émaillé, lumière électrique, grand garage, serre, etc., à 200 pieds de la station Poitras.

Conditions: \$2,000.00 comptant, balance \$1,000.00 par année sans intérêt. S'adresser sur les lieux ou la

COMPAGNIE DU PARC ST-LOUIS Téléphone Est 1532. 340 HOTEL-DE-VILLE.

DENIS REALTY

DULUTH BUILDING 50 NOTRE-DAME Ouest, Chambre 23 Téléphone Main 8574

Quantité de terrains et propriétés dans toutes les parties de la ville qu'il serait trop long d'énumérer, que nous pouvons vendre à des prix très bas et à des conditions pouvant convenir à tout acheteur. Une visite est sollicitée.

Coin licencié en plein centre de la ville, dans quartier ouvrier, comprenant magnifique bar et trois logements, coin 40 x 65, donnant de très bons revenus. A vendre pour cause de maladie à prompt acheteur au prix de \$22,500.00. Chance exceptionnelle. A qui la chance.

TRÉS SPECIAL.—Queen Mary Road, près de Snowdon Junction, 14 terrains mesurant 30 x 97 et 30 x 105 situés à deux minutes des chars faisant le tour de la montagne, à 5 minutes de la rue Sherbrooke, taux en tramway 5 cents avec correspondance pour tous les quartiers de la ville. Terrain se vendant à quelques cent pieds de la à \$1.25 le pied. Vendrait à prompt acheteur à 60 cents le pied avec conditions faciles.

COTE SAINT-LUC.—10 terrains situés en face de l'Hospice des Incurables, à 600 pieds des chars faisant le tour de la montagne. Site idéal sous tous rapports. Prix pour la semaine 65 cents le pied avec conditions pour convenir à l'acheteur.

DENIS REALTY DULUTH BUILDING Tél. Main 8574 Ch. 32

GRAFONOLA COLUMBIA



OFFRE SPECIALE

Jusqu'au 31 Juillet Seulement 1 GRAFONOLA REGAL (DERNIER MODELE) AVEC

5 albums pour disques, 50 sélections de 10 pouces. (25 disques), au choix de l'acheteur et 1,000 aiguilles, pour \$98.50

CONDITIONS: \$20.00 comptant et \$2.00 par semaine. LE REGAL est pourvu d'un moteur à 2 ressorts et du nouveau reproduit amélioré. La monture est en chêne ou en acajou.

FOISY FRERES, 210-216 Ste-Catherine Est Coin Sanguinet Département de Gros et Détail

Est paru: "A BOUT PORTANT" de Nap. Tellier Le vol. franco... 27cts

A NOS AMIS Le "Devoir" est ouïlé pour faire des impressions dans tous les genres. EN VENTE AU DEVOIR

LE PROBLEME AGRICOLE ET RURAL

M. Jos. Labissonnière, député de Champlain à la Législature de Québec, a profité de son passage à la Grand'Mère pour donner au rédacteur de la "Libre Parole" un programme qu'il entend essayer de faire mettre en pratique par le gouvernement Gouin.

Sa grande préoccupation semble être d'améliorer la condition des agriculteurs, dans notre province.

M. Labissonnière déplore avec raison l'exode des gens des campagnes vers les villes, et l'augmentation si disproportionnée de la population urbaine comparée à la population rurale. Le résultat fatal de cet accroissement des concentrations, quand la classe productive reste stationnaire, c'est l'augmentation du coût de la vie, causée par un trop grande diminution de produits alimentaires en regard de l'accroissement des bouches à nourrir dans les villes.

Le remède, dit M. Labissonnière, serait d'engager nos cultivateurs à faire moins de grande culture de blé, d'avoine et de foin, et plus de culture maraîchère, plus de culture intensive, plus de culture arboricole, en faisant aussi plus d'élevage des bestiaux.

Ce problème de la dépopulation des campagnes et de la cherté de la vie est très complexe. Sans doute, le remède proposé par M. Labissonnière est excellent et ses paroles méritent assurément d'être écoutées par tous les cultivateurs de notre province. Cependant qu'on nous permette d'ajouter quelques suggestions qui pourraient en rendre la solution plus facile, nous semble-t-il.

Et d'abord, la dépopulation des campagnes! Il n'y a aucun doute que si on faisait plus de culture maraîchère qui paye 70 pour cent de plus que la grande culture, les fils de cultivateurs seraient moins portés à se diriger vers les villes, par suite de la plus grande abondance qui régnerait chez eux. Mais encore faut-il que ces jeunes gens aiment la terre. Or, à l'heure actuelle, il semble y avoir un engouement déplorable dans les campagnes pour obtenir des académies commerciales. Le mot de M. l'abbé D'Amours au dernier congrès de la jeunesse, me semble très vrai, "plus d'académies commerciales, et moins d'écoles agricoles". Je ne voudrais pas médire des écoles commerciales: à de certains endroits elles sont très utiles. Mais quel besoin ont les fils de cultivateurs, d'une manière générale, de savoir la sténographie, la télégraphie, la clavographie, la comptabilité dans des moindres détails? Ces connaissances leur donnent le goût de la ville, et ils quittent leurs paroisses pour venir encombrer nos bureaux, qui regorgent déjà.

Mieux vaudrait faire l'éducation des commissaires d'école, les convaincre de la nécessité de se procurer les services de bons maîtres qui feraient un peu d'enseignement agricole et nous prépareraient des générations d'agriculteurs et non de déracinés. Ces maîtres travailleraient ainsi de concert avec les conférenciers agricoles permanents que M. Labissonnière voudrait faire nommer dans chaque comté, et l'agriculture y gagnerait doublement en conservant pour elle les travailleurs de la terre qui la connaissent le mieux.

À la dépopulation des campagnes se rattache le problème de la cherté de la vie. Que les cultivateurs restent chez eux et qu'ils fassent plus de culture arboricole, plus d'élevage de bestiaux et de volaille, et le coût de la vie diminuerait. Toutefois on pourrait objecter le manque de marchés.

Cette objection est assez bien fondée et c'est à sa solution que M. Labissonnière et tous ceux qui pensent comme lui devront aider le gouvernement de Québec.

Nous aurons des marchés locaux à portée des cultivateurs éloignés des grands centres, quand le gouvernement Gouin aura mis fin à son abandon des marchés de détail.

Comment ils fument Selon la revue anglaise "The Spibere", le roi d'Angleterre fume un pipe, qu'il boivre avec un tabac très ordinaire et non marcé. La scène se passe à la cour de la reine. C'est un acte où l'on voit la force, l'agilité et la souplesse réunies.

BILLY ET EDITH ADAMS, homme et femme, chanteurs et danseurs de grand talent. Un des bons numéros au programme.

PAULINETTI ET PIGNO, excellents comédiens présentant leur danse originale, "Freak dance". La scène représente l'intérieur d'un conservatoire à un répétition.

JOHN LE CLAIR, le doyen des jongleurs, d'une adresse et d'une précision remarquable. Il est très favorablement connu des anciens habitués du parc.

La musique sous la direction du professeur J. J. Goulet, dans un répertoire choisi. Concert promenade tous les soirs. Mercredi et Vendredi soirées de gala.

Comment ils fument (suite) M. Labissonnière et tous ceux qui pensent comme lui devront aider le gouvernement de Québec. Nous aurons des marchés locaux à portée des cultivateurs éloignés des grands centres, quand le gouvernement Gouin aura mis fin à son abandon des marchés de détail.

Souvenir d'un reporter

LA MORT DU CHEF

De temps en temps "faisait" le po- lice pour le compte de la "Lune", son ardeur au travail faisait l'admiration de ses chefs et l'envie de ses collègues...

Quand arrivait une "grosse affaire", le chef des nouvelles, Arthur, savait où trouver Jules et comment le lancer...

UN PEU D'HISTOIRE

UN FANTOCHE JACOBIN

Hanriot fut sans contredit le plus grotesque des fantoches improvisés de nos jours...

Ces rumeurs, puis ses esbroufes quand, à la tête de son état-major, le général s'en va par la ville caracolant à grand fracas...

Notre homme se vante d'être un des assaillants des Tuileries, au 10 août, et ne se défend pas d'avoir eu sa petite part aux massacres de septembre...

Le 31 mai, puis le 2 juin 93, brodé, empanaché, sabré au clair, Hanriot, dans un attaque des factieux contre la Convention, se signale par "un coup de guele" fortuitement opportun...

Deux mois après, Hanriot passe général de division et reçoit le commandement de toutes les gardes parisiennes. Il loge à l'Hotel de Ville et dispose de fonds considérables...

Scènes de la vie de jeunesse

DE HUIT A DIX

Dédié à ma petite cousine Lucienne

PERSONAE DRAMATIS

(Une jolie chambre, tapisseries roses et gaies. Beaucoup de fleurs)

Germaine. — (Devant la glace et mimant les poses qu'elle prononce) Poudre ici (sous le nez) Poudre là (sous la gorge) Rouge ici (sur les joues) Rouge là (sur les lèvres)...

Louis. — De grâce, encore un peu, c'est si bon. Germaine (retirant sa main). — Bouche affamée n'a pas... Maintenant, dites-moi, il y a longtemps que vous me connaissez...

Germaine. — (A part) Aie, ça m'a échappé, (haut) — Cela vous déplaît n'est-ce pas que j'aillie au collège? Germaine. — Au contraire, j'en suis ravie. Et vous remportez beaucoup de succès?

Louis. — (A part) Aie, ça m'a échappé, (haut) — Cela vous déplaît n'est-ce pas que j'aillie au collège? Germaine. — Au contraire, j'en suis ravie. Et vous remportez beaucoup de succès?

ne voulons pour "azille" qu'une "cabanne" et pour richesse que des mœurs, des vertus et l'amour de la patrie... Soyez toujours sublimes et "surveillants"!

Un des premiers soins d'Hanriot est de faire remplacer aux portes des corps de garde les artilleurs de la Liberté par des soldats nationaux...

Commandant de toutes les gardes parisiennes, notre ancien marchand de rogomme devient, à la façon de Falstaff, inénarrable. Pour ne pas humilier ses frères d'armes, et plus vraisemblablement par ignorance profonde, il s'abstient de paraître et ne préside aucune manœuvre...

Et Jules sort de la prison et se rend à la maison de son père, à la rue de la République et loge à l'Hotel de Ville...

Louis. — (A part) Aie, ça m'a échappé, (haut) — Cela vous déplaît n'est-ce pas que j'aillie au collège? Germaine. — Au contraire, j'en suis ravie. Et vous remportez beaucoup de succès?

Germaine. — (A part) Aie, ça m'a échappé, (haut) — Cela vous déplaît n'est-ce pas que j'aillie au collège? Germaine. — Au contraire, j'en suis ravie. Et vous remportez beaucoup de succès?

ne voulons pour "azille" qu'une "cabanne" et pour richesse que des mœurs, des vertus et l'amour de la patrie... Soyez toujours sublimes et "surveillants"!

Un des premiers soins d'Hanriot est de faire remplacer aux portes des corps de garde les artilleurs de la Liberté par des soldats nationaux...

Commandant de toutes les gardes parisiennes, notre ancien marchand de rogomme devient, à la façon de Falstaff, inénarrable. Pour ne pas humilier ses frères d'armes, et plus vraisemblablement par ignorance profonde, il s'abstient de paraître et ne préside aucune manœuvre...

Et Jules sort de la prison et se rend à la maison de son père, à la rue de la République et loge à l'Hotel de Ville...

ne voulons pour "azille" qu'une "cabanne" et pour richesse que des mœurs, des vertus et l'amour de la patrie... Soyez toujours sublimes et "surveillants"!

Un des premiers soins d'Hanriot est de faire remplacer aux portes des corps de garde les artilleurs de la Liberté par des soldats nationaux...



VOYAGES DE VACANCES PAR EAU

MILLE ILES ET RETOUR... TORONTO ET RETOUR... SAGUENAY ET RETOUR... Repas et cabines compris.

The Atlantic Royals

Sans égales pour la vitesse, le confort, la qualité de l'équipement et du service. Prochain Départ "ROYAL GEORGE" 26 Juillet.

HOTEL LAC ST-JOSEPH

LAC SAINT-JOSEPH, P. Q. OUVERT LE 10 JUILLET. Pour brochures, renseignements, loyer de cottages, s'adresser à H. B. Wollen, gérant.

LE PACIFIQUE CANADIEN

PLUS GRANDE LONGUEUR DE DOUBLES VOIES FERREES QUE SUR TOUTE AUTRE LIGNE AU CANADA. LE TRAIN LE PLUS RAPIDE ALLANT A LA COTE DU MAIN.

PORTLAND, OLD ORCHARD ET KENNEBUNK

La gare Windsor 9.00 a. m. et 9.15 p. m. CALEDONIA SPRING Billets de fin de semaine en vente à bon marché.

SERVICE DES GRANDS LACS

La route rapide pour l'Ouest. Les Steamers. quittent Port McNicoll. Pour renseignements, départ de Montréal le soir précédent.

TAUX REDUITS

Aux endroits sur la Côte Nord du Pacifique, San Francisco et Los Angeles. TORONTO *9.05 a. m. et *10.00 p. m. A la gare Union.

EXCURSIONS DE COLONS

Billets aller et retour en vente pour Winnipeg, Edmonton et autres intermédiaires. Tous les mardis jusqu'au 30 octobre. Limite de retour 2 mois.

BUREAUX DES BILLETS

141-143 rue Saint-Jacques, Tél. Main 5155 ou à l'Hotel Windsor, et aux gares Place Vigier et Windsor.

VOYAGES DE VACANCES PAR EAU

MILLE ILES ET RETOUR... TORONTO ET RETOUR... SAGUENAY ET RETOUR... Repas et cabines compris.

The Atlantic Royals

Sans égales pour la vitesse, le confort, la qualité de l'équipement et du service. Prochain Départ "ROYAL GEORGE" 26 Juillet.

HOTEL LAC ST-JOSEPH

LAC SAINT-JOSEPH, P. Q. OUVERT LE 10 JUILLET. Pour brochures, renseignements, loyer de cottages, s'adresser à H. B. Wollen, gérant.

LE PACIFIQUE CANADIEN

PLUS GRANDE LONGUEUR DE DOUBLES VOIES FERREES QUE SUR TOUTE AUTRE LIGNE AU CANADA. LE TRAIN LE PLUS RAPIDE ALLANT A LA COTE DU MAIN.

PORTLAND, OLD ORCHARD ET KENNEBUNK

La gare Windsor 9.00 a. m. et 9.15 p. m. CALEDONIA SPRING Billets de fin de semaine en vente à bon marché.

SERVICE DES GRANDS LACS

La route rapide pour l'Ouest. Les Steamers. quittent Port McNicoll. Pour renseignements, départ de Montréal le soir précédent.

TAUX REDUITS

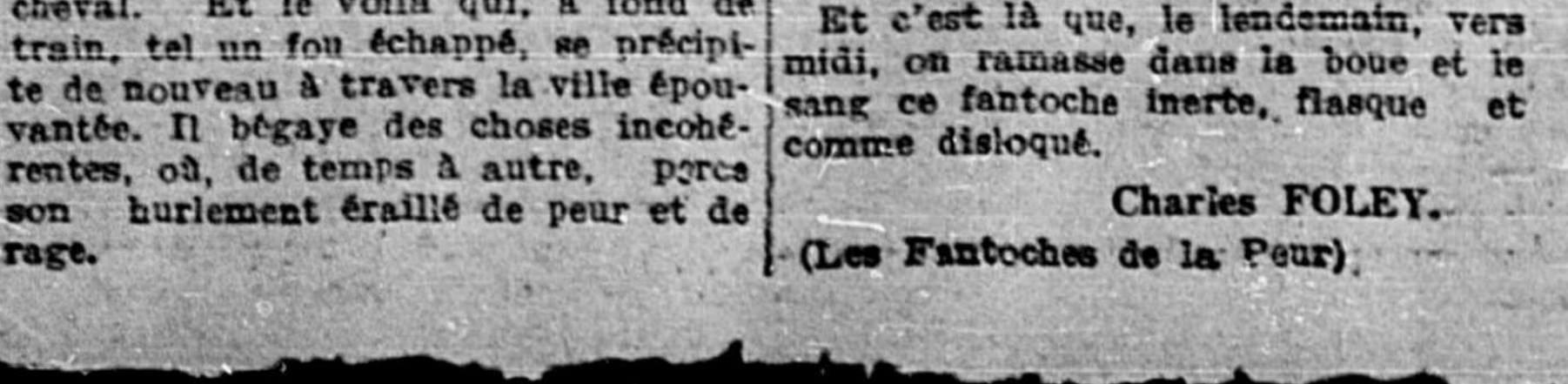
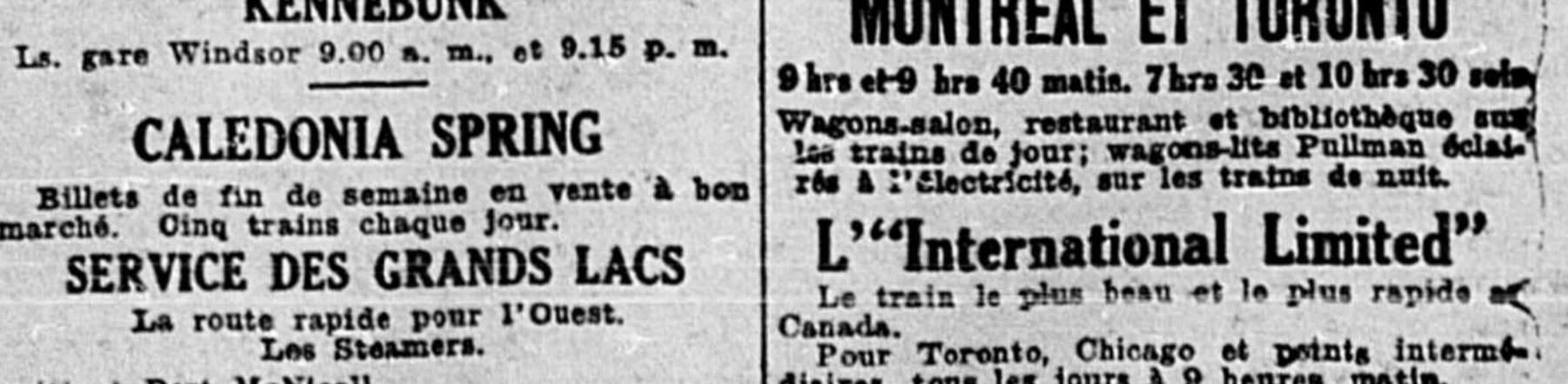
Aux endroits sur la Côte Nord du Pacifique, San Francisco et Los Angeles. TORONTO *9.05 a. m. et *10.00 p. m. A la gare Union.

EXCURSIONS DE COLONS

Billets aller et retour en vente pour Winnipeg, Edmonton et autres intermédiaires. Tous les mardis jusqu'au 30 octobre. Limite de retour 2 mois.

BUREAUX DES BILLETS

141-143 rue Saint-Jacques, Tél. Main 5155 ou à l'Hotel Windsor, et aux gares Place Vigier et Windsor.



Le Porter "Crown Stout"

DOW

est appuyé par les recommandations des médecins canadiens les plus en vue comme étant un tonique excellent et un breuvage nourrissant.

Les femmes comme les hommes tirent un grand bénéfice du Porter Crown Stout.

entre 9 et 10 heures du soir, deux citoyens de garde amenèrent ici un mauvais citoyen.

Germaine. — (A part) Aie, ça m'a échappé, (haut) — Cela vous déplaît n'est-ce pas que j'aillie au collège? Germaine. — Au contraire, j'en suis ravie. Et vous remportez beaucoup de succès?

ne voulons pour "azille" qu'une "cabanne" et pour richesse que des mœurs, des vertus et l'amour de la patrie...

Un des premiers soins d'Hanriot est de faire remplacer aux portes des corps de garde les artilleurs de la Liberté par des soldats nationaux...

Commandant de toutes les gardes parisiennes, notre ancien marchand de rogomme devient, à la façon de Falstaff, inénarrable.

Et Jules sort de la prison et se rend à la maison de son père, à la rue de la République et loge à l'Hotel de Ville...

ne voulons pour "azille" qu'une "cabanne" et pour richesse que des mœurs, des vertus et l'amour de la patrie...

Un des premiers soins d'Hanriot est de faire remplacer aux portes des corps de garde les artilleurs de la Liberté par des soldats nationaux...

Commandant de toutes les gardes parisiennes, notre ancien marchand de rogomme devient, à la façon de Falstaff, inénarrable.

Et Jules sort de la prison et se rend à la maison de son père, à la rue de la République et loge à l'Hotel de Ville...

ne voulons pour "azille" qu'une "cabanne" et pour richesse que des mœurs, des vertus et l'amour de la patrie...

Un des premiers soins d'Hanriot est de faire remplacer aux portes des corps de garde les artilleurs de la Liberté par des soldats nationaux...

entre 9 et 10 heures du soir, deux citoyens de garde amenèrent ici un mauvais citoyen.

Germaine. — (A part) Aie, ça m'a échappé, (haut) — Cela vous déplaît n'est-ce pas que j'aillie au collège? Germaine. — Au contraire, j'en suis ravie. Et vous remportez beaucoup de succès?

ne voulons pour "azille" qu'une "cabanne" et pour richesse que des mœurs, des vertus et l'amour de la patrie...

Un des premiers soins d'Hanriot est de faire remplacer aux portes des corps de garde les artilleurs de la Liberté par des soldats nationaux...

Commandant de toutes les gardes parisiennes, notre ancien marchand de rogomme devient, à la façon de Falstaff, inénarrable.

Et Jules sort de la prison et se rend à la maison de son père, à la rue de la République et loge à l'Hotel de Ville...

ne voulons pour "azille" qu'une "cabanne" et pour richesse que des mœurs, des vertus et l'amour de la patrie...

Un des premiers soins d'Hanriot est de faire remplacer aux portes des corps de garde les artilleurs de la Liberté par des soldats nationaux...

Commandant de toutes les gardes parisiennes, notre ancien marchand de rogomme devient, à la façon de Falstaff, inénarrable.

Et Jules sort de la prison et se rend à la maison de son père, à la rue de la République et loge à l'Hotel de Ville...

ne voulons pour "azille" qu'une "cabanne" et pour richesse que des mœurs, des vertus et l'amour de la patrie...

Un des premiers soins d'Hanriot est de faire remplacer aux portes des corps de garde les artilleurs de la Liberté par des soldats nationaux...

